

Balade naturaliste à La Quille, Le Puy-Sainte-Réparate (13) - 13 mars 2023



Notre itinéraire débute à la sortie du hameau de Couteron (commune de Puyricard) pour nous emmener jusqu'à La Quille, lieu situé sur la commune du Puy-Sainte-Réparate.

C'est d'un bon pas que nous attaquons cette balade à travers un bois constitué principalement de Pins d'Alep (*Pinus halepensis*). Ces pins ne seraient pas originaires de Syrie malgré le nom qu'ils portent. En effet le botaniste écossais Philip Miller, au XVIII^{ème} siècle, les aurait confondus avec les Pins de Turquie (*Pinus brutia*), qui eux sont bien issus de cet endroit. Cependant ils sont aussi appelés Pins blancs de Provence, ce qui rétablit leur réelle origine !

Leurs fidèles compagnons sont également présents : Chênes kermès (*Quercus coccifera*), Filaires à feuilles étroites (*Phillyrea angustifolia*), Ajoncs de Provence (*Ulex parviflorus*) entre autres.

Le paysage présente une nature encore très hivernale : quelques touffes non fleuries de Thym (*Thymus vulgaris*), de nombreuses Poacées toutes desséchées, une ou deux Barlies de Robert (*Himantoglossom robertanum*) en attente de floraison et des rosettes sur le sol, difficiles à identifier, qui espèrent les beaux jours pour se développer.

De plus, en prévention contre les incendies, le secteur vient d'être débroussaillé, nous voilà bien déçus !

Fort heureusement, quelques Chênes pubescents (*Quercus pubescens*) accueillent de nombreux lichens et des mousses. C'est avec grand plaisir que nous sortons nos loupes pour pouvoir les admirer et surtout les déterminer.



Arbres recouverts de mousses et de lichens

Sur cette écorce, nous découvrons :

- Parmelia sulcata*
- Flavoparmelia caperata*
- Hypogymnia physodes*
- Ramalina farinacea*
- Physcia adscendens*





Flavoparmelia caperata



Parmotrema perlatum



Parmelia sulcata



Hypogymnia physodes



Physcia adscendens

Et soudain, au bord du sentier, nous apercevons nos premières fleurs. Quelle joie pour les yeux et... le nez aussi car il s'agit de violettes, pas toujours faciles à identifier. Nous arrivons tout de même à *Viola odorata* (Violette odorante), fréquente dans les bois secs en cette saison.



Viola odorata (Violette odorante)

D'autres surprises nous attendent : un troupeau de moutons se présente sur le chemin, en route vers leurs pâturages. Au nombre de deux cents - nous dit la propriétaire - ils sont très étroitement encadrés par deux chiens de berger.

Nous laissons passer tout ce petit monde et poursuivons notre chemin.



Sur le sol jonché de feuilles mortes, des taches violettes attirent notre regard. Nous sommes devant une petite station d'Anémones hépatiques (*Hepatica nobilis*). Leur floraison indique l'arrivée proche du printemps. Le mot « hépatique » fait référence à leurs feuilles trilobées dont la forme rappelle celle du foie, ces dernières apparaissant après les fleurs.



Hepatica nobilis (Anémone Hépatique)



« Pouponnière » de Pins d'Alep

Nous continuons la traversée du bois, maintenant surtout peuplé de Chênes pubescents (*Quercus pubescens*), mais de jeunes Pins d'Alep (*Pinus halepensis*) se multiplient sur des zones restées vacantes.

D'autres espèces parsèment les taillis tels que le Genévrier commun (*Juniperus communis*), le Buis commun (*Buxus sempervirens*), le Rouvet (*Osyris alba*) ou encore le Spartier à tiges de jonc (*Spartium junceum*).



***Cirsium ferox* (Cirse féroce)**

Au bord du chemin, nous reconnaissons un Cirse féroce (*Cirsium ferox*) car, même tout desséché, il conserve ses grandes épines très rigides qui lui ont valu d'être nommé ainsi.

Un peu plus loin, nous observons des mousses et des lichens sur un arbre très déformé, mais aussi une colonie de champignons sur une souche.



La base des troncs est l'habitat favori du lichen ***Cladonia fimbriata***.



***Schizophyllum commune* (Schizophylle commun)** sur une souche.

Il se reconnaît à son chapeau d'aspect givré, presque sessile, et à ses lames irrégulières et ochracées.

Nous quittons le bois et arrivons devant un espace dégagé, une petite prairie, beaucoup plus ensoleillée, où un Prunier nous offre ses premières fleurs à admirer.

***Prunus domestica* (Prunier)**



Nous apercevons très vite des Draves printanières (*Draba verna*) reconnaissables à leurs fleurs pourvues de quatre pétales (comme toutes celles de la famille des Brassicacées) mais largement échancrés. C'est une espèce annuelle très courante sur les pelouses.

Quelques Pâquerettes vivaces (*Bellis perennis*) et des Capselles bourse-à-pasteur (*Capsella bursa-pastoris*) s'y trouvent également. Ces dernières sont désignées ainsi en raison de la forme des fruits. Leurs silicules, capsules larges et courtes, ont une forme de cœur qui évoque un sac de berger.

Des taches bleues attirent notre regard et nous découvrons des petites Véroniques brillantes (*Veronica polita*). Elles se reconnaissent grâce à leurs feuilles aux dents bien marquées et profondes, un peu luisantes, leur donnant un aspect « gras » et épais.



***Draba verna* (Drave printanière)**



***Bellis perennis* (Pâquerette vivace)**



***Veronica polita* (Véronique brillante)**



***Capsella bursa-pastoris*
(Capselle bourse-à-pasteur)**

En observant de près une Drave printanière (*Draba verna*) nous découvrons avec grand plaisir une petite Coccinelle à sept points (*Coccinella septempunctata*) et un peu plus loin une Piéride de la rave (*Pieris rapae*). Ce n'est pas surprenant de voir ce papillon ici, car il est inféodé aux Brassicacées, nombreuses dans cette prairie.



***Coccinella septempunctata* (Coccinelle à sept points)**



***Pieris rapae* (Piéride de la rave)**

Nous poursuivons notre balade et nous voici à nouveau dans un bois où la strate arborée est constituée de Chênes pubescents (*Quercus pubescens*) et de Pins d'Alep (*Pinus halepensis*).

Dans la strate arbustive poussent des Genévriers cades (*Juniperus oxycedrus*) et des Genévriers communs (*Juniperus communis*).

Nous apercevons quelques touffes de Germandrée tomenteuse (*Teucrium polium* sp. *polium*) et de Bonjeanie hirsute (*Lotus hirsutus*), toutes non fleuries.





Nous voici enfin arrivés devant la colline du Puech qui culmine sur la plaine à 454 m. Ce terme de « puech » signifie en provençal « petite éminence, sommet ». Il est à l'origine du nom de la commune du Puy-Sainte-Réparate. La seconde partie du nom vient d'une sainte dont quelques reliques ont été transférées dans une chapelle proche de ce lieu au XI^{ème} siècle. Devant nous s'étend l'aire de battage au bord de laquelle se dressent les ruines de la boulangerie de l'ancien village.

Nous sommes très admiratifs devant la beauté d'un Amandier (*Prunus dulcis*) couvert de fleurs et bourdonnant d'abeilles, un spectacle réjouissant ! Dans cette pelouse nous découvrons des Potentilles du printemps (*Potentilla verna*) aux feuilles composées de cinq folioles dentées et aux fleurs d'un jaune lumineux. Beaucoup plus discrets, des Erodiums bec de grue (*Erodium cicutarium*), eux aussi, occupent les lieux.



***Potentilla verna* (Potentille du printemps)**



***Erodium cicutarium* (Erodium bec de grue)**

Nous pénétrons maintenant dans le domaine départemental de La Quille. Acheté en 1994 par le département, étendu sur quarante hectares dans sa totalité, il est composé de bois et de verdure et il est aménagé en espace de loisirs orientés sur différents thèmes : patrimoine, sports, etc.



Une vue du biotope dans la montée vers la Quille



Nous repérons très vite quelques espèces présentes dans ce biotope : Souci des champs (*Calendula arvensis*), Euphorbe dentée (*Euphorbia serrata*), Muscari à grappe (*Muscari neglectum*), Barlie de Robert (*Himantoglossum robertianum*), Chardon-Marie (*Silybum marianum*) et Réséda raiponce (*Reseda phyteuma*). La Crépide de Nîmes (*Crepis sancta*), décrite à Nîmes pour la première fois et appelée ainsi par le botaniste Antoine Gouan au XVIII^{ème} siècle, constelle les talus. Le Bec de grue à feuilles de mauve (*Erodium malacoides*) présente fièrement ses fruits en forme de bec non pas de grue mais de héron car l'origine grecque du mot « érodium » signifie « héron ».



Muscari neglectum
(Muscari à grappe)



Euphorbia serrata (Euphorbe dentée)



Calendula arvensis
(Souci des champs)



Crepis sancta (Crépide de Nîmes)



Silybum marianum (Chardon-Marie)



Himantoglossum robertianum
(Barlie de Robert)



Reseda phyteuma (Réséda raiponce)



Erodium malacoides
(Bec de grue à feuilles de mauve)

En montant au sommet de la Quille, une vue magnifique nous permet de contempler la plaine de la Durance, le Massif du Luberon et la Sainte-Victoire.



Nous voici arrivés au sommet de la Quille, « *la Quilho* » en provençal. Ce terme désigne une tour médiévale.

Seul ce pan de mur de la tour témoigne de l'imposante forteresse construite au VIII^{ème} siècle pour se protéger des invasions sarrasines. Mais son histoire est très mouvementée car elle a toujours éveillé de nombreuses convoitises.

Elle sera finalement détruite au XVII^{ème} siècle, sauf la tour principale. Cette dernière, en bon état jusqu'au début du XX^{ème} siècle, a subi de gros dégâts lors du séisme de 1909. De plus, en 1980, la foudre a causé son effondrement. Mais elle a été en partie reconstituée en 1994 par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône lors de son acquisition.



Après avoir admiré le panorama, nous descendons par un très joli sentier bordé de Chênes pubescents (*Quercus pubescens*) dénudés de leurs feuilles. Les vestiges d'un oppidum, datant du second âge du fer, entre environ 450 et 25 av. J.-C., sont encore bien visibles.

Nous arrivons à l'aire de pique-nique aménagée sur des anciennes cultures en terrasse. Et c'est l'heure d'une petite pause bien méritée après cette longue balade !



Il est temps de repartir. Nous longeons la colline de la Quille qui, en contrebas, abritait le vieux village du Puy-Sainte-Réparate en ruines aujourd'hui. Une vingtaine de balises, disséminées sur le parcours, montrent les maisons telles qu'elles étaient il y a deux cents ans.



Notre intérêt pour la botanique reprend le dessus et nous voici à observer quelques espèces présentes sur le parcours : Barlie de Robert (*Himantoglossum robertianum*), Lamier amplexicaule (*Lamium amplexicaule*), Mercuriale annuelle (*Mercurialis annua*) et Pissenlit (*Taraxacum officinale*) qu'un beau papillon est en train de butiner ! Il s'agit de la Piéride du réséda ou Marbré-de-vert (*Pontia daplidice*).



Himantoglossum robertianum
(Barlie de Robert)



Pontia daplidice
(Marbré-de-vert)



Lamium amplexicaule
(Lamier amplexicaule)



Flours femelles et fruits

La **Mercuriale annuelle** (*Mercurialis annua*) est une plante dioïque.

Les fleurs mâles forment des petits épis au sommet de la plante.

Les fleurs femelles à trois sépales, solitaires ou groupées par deux ou trois, se développent à l'aisselle des feuilles.

Les fruits sous forme de capsules sont hérissés de poils crochus qui s'accrochent à tout ce qui passe (pelage, vêtement) pour être disséminés facilement.

Cette plante, de la famille des Euphorbiacées, peut être toxique pour l'homme et même mortelle pour certains animaux herbivores.



Flours mâles

Nous rencontrons à nouveau un troupeau de moutons. Il est maintenu sur le site dans le but de l'entretenir, de le débroussailler d'une façon simple et naturelle... et très écologique !



Dans l'enclos, le Patou a une grande mission : celle de surveiller et protéger les agneaux. A notre arrivée, il se lève pour vérifier si nous représentons un danger. Mais très vite, il se rend compte que ce n'est pas le cas, aussi, confiant, il retourne se coucher. Une brebis, curieuse, s'approche et nous observe attentivement !



Viola odorata
(Violette odorante)

La journée est déjà bien avancée, il est temps d'envisager le retour. Nous reprenons le même chemin, avec quelques variantes tout de même, et nous rencontrons à nouveau de nombreuses Violettes (*Viola odorata*) que l'on ne se lasse pas de photographier. Nous revoyons bien sûr les mêmes plantes qu'à l'aller sauf pour une espèce que nous découvrons avec plaisir, il s'agit du Rapistre rugueux (*Rapistrum rugosum*).

Notre balade touchant à sa fin, après quelques échanges nous nous séparons contents et satisfaits de cette belle journée.



Rapistrum rugosum
(Rapistre rugueux)

Petite galerie de lichens

Si les plantes en fleur sont encore assez rares à cette période de l'année, les lichens nous offrent, eux, en permanence, leurs formes et leurs couleurs extrêmement variées.

Nos spécialistes se sont penchés dessus tout au long du parcours, et en dehors de ceux cités plus hauts, ils ont relevé plusieurs espèces intéressantes, dont voici une sélection.

Lichens corticoles (sur les arbres)



Candelariella xanthostigma



Candelaria concolor



Pleurosticta acetabulum



Physconia grisea
subsp. *grisea*



Melanelixia subargentifera

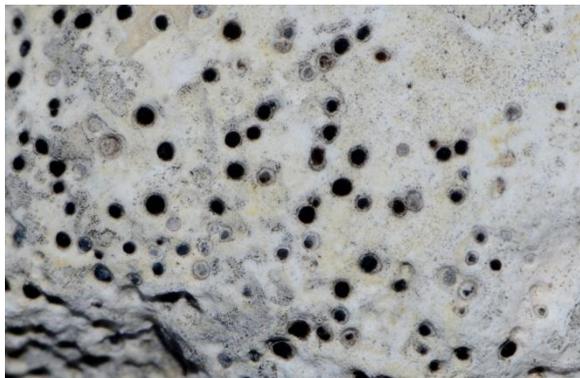


Physcia aipolia



Melanelixia glabratula

Lichens saxicoles calcicoles (sur roche calcaire)



Clauzadea immersa



Gyalolechia fulgida



Placynthium nigrum



Aspicilia hoffmanniana



Kuettlingeria erythrocarpa



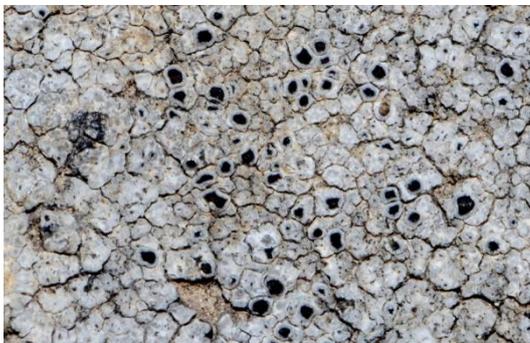
Lepraria nivalis



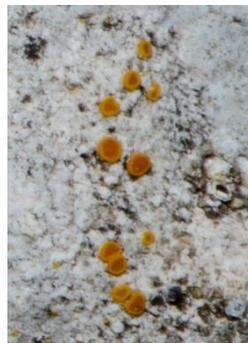
Acarospora cervina



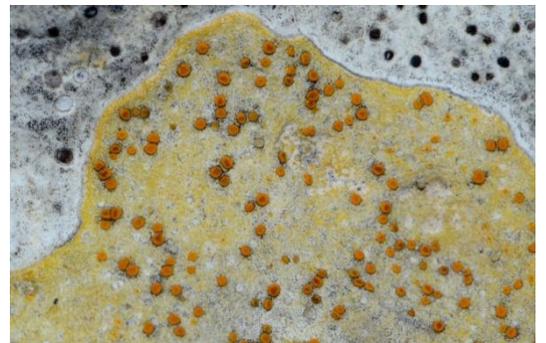
Sarcogyne regularis var. *decipiens*



Pyrenodesmia chalybaea



Xanthocarpia lactea



Xanthocarpia ochracea



Flavoplaca granulosa



Flavoplaca arcis



Phaeophyscia orbicularis



Variospora aurantia



Myriolecis albescens



Variospora flavescens



Psora testacea



Porpidinia tumidula



Verrucaria macrostoma f. furfuracea



Verrucaria dolosa

Texte de Nicole CELLE
Photos de Martine AÏTELLI et Jean-Claude MÉRIC